

Jean-Paul Pilotaz

## Fougère

Cela marche par trois, comme l'énigme du temps, et par cinq, le chiffre de l'homme qui est aussi (par hasard?) le nombre de lettres de « temps » — titre du troisième volet, après « tonal » et « tance », d'une œuvre en gestation depuis dix ans. Œuvre absente, mais bien réelle, par sage refus fou de trop précipitamment choir ; par souci rare — de cet autre âge peut-être qui est toujours celui de la poésie — que le son retienne un peu du ton qui le porte et l'achemine au sens ; que l'acte accompli garde un peu du geste qui l'a précédé et inscrit en la geste ; que le fini du poème conserve en lui l'allure aérienne de l'inachevé et comme cet imperceptible tremblement des contours sans lequel, perdant toute gravité, il ne serait plus que pesant. « Fougère » donc, pour dire la légère folie du vent qui nous met en chemin.

Robert Davreu

### FOUGÈRE

Les eaux répugnent premières  
Dont je veux me soustraire  
Recul impossible  
Entrent de pleine bouche !  
Mesure l'espace  
Humide humilité sacrifie-  
Nous !  
La peur de nos aveux  
Entre de sa démarche incertaine  
Le glauque gouffre  
Le royaume plus voué  
A toute incohérence  
Assourdie devient en âge  
De volupté caresse  
La surface de ce mouvement  
Où de profondeur d'homme  
Le froid n'est pas le froid, mais  
La révélation de la dureté  
La révélation du périple

Mouvement d'impossible  
Odeur, ose plus loin

Que ne fut de face à l'autre  
La présente eau ! Déborde  
La présence ténébreuse des pudeurs  
La soustraction  
La frappante volute  
L'algue à mille facettes  
Attend de tous ses pores l'animalcule  
Que je me sens devenu,  
Adresse à l'errant  
Son humeur l'auréole  
Jamais tenue la place consumée  
Par le volume  
Qui choisit de naître  
Effrayant berceau  
Douce raillerie  
Des chambres où le pas hésite  
A l'encontre des miroirs des flammes  
Que nous avons tenus

Bouge fougère  
Couvre ces impatiences  
Lestée de ténèbre,  
Une cosmogonie de ferraille  
De souvenirs  
Grâce tombante dis  
Oriente la dimension  
Sous le jour  
Nourrice du jour  
Farouche surface plus  
Mesurée de sa faille  
Avance confonds  
Cet être que je chéris  
A ce bloc du ciel  
A sa vitrine vierge  
La ville fortifiée  
Arrête son  
Mot qui croule et le  
Parcours hors de soi  
Créé !

Feuille ourlée  
Je te demande  
Lourd avantage d'ici,

Non plus la part  
Ni l'acte mais le mouvement  
Au repos soumis aux  
Forces entières diminuées  
La beauté de  
Ton corps divague  
Tranquillité de ciel  
Torrent de ta source  
Témoin de ton courage  
Ont du mal à me détacher  
D'une ardeur positive  
Tu jaillis fourbue  
D'eau claire demain  
Lue  
Demain libérée  
Indéterminée  
Portée ne donne hors la  
Semence la soif  
La peur de soi  
La peur du même  
Connaît de ton regard  
Le tourment du différent

Guerrier est mon thème  
Incapable,  
Être accessible  
Et doué se croit se doit  
Modeste quand je demande  
Aux choses  
Se retire dans une factice  
Gloire!  
Ce long temps pour chanter,  
Veut des choses plus  
Que la force du regard  
Moins que leur amour  
Les choie en ce lieu  
... Bouge fougère muette,  
Tes mains insatisfaites  
Peu creusées murées  
Pour aimer se  
Tourmentent se tournent  
Se retourne au bout de bras le  
Dessin peu capable de volume

Lié au vain pouvoir  
De l'avoir pouvoir  
Enchanté d'une chose,  
Choisit le lieu du chasseur  
Mais ne dit l'herbe  
Prévue au combat poursuit  
Plus favorable  
Entrevue de toute peur  
Sa force où nous  
Sommes devenus submerge  
Les armes paralyse  
Le cerveau de pâles images  
De miséricorde  
Soustrait plus cruel à  
L'absence de cruauté et  
Vraie forme demande  
Sa faveur avant que tu  
Sois seconde essentielle !

Lieu d'aujourd'hui  
Distingue toute forfaiture  
D'approche de la mort  
Par l'océan devenu  
Oiseau... siffle  
Au bruit agonise au ciel  
Que tu échanges  
Distrais autrement  
Que par guerre  
Nos conquêtes par  
La cime d'une soyeuse parole  
Bruit de serment  
Ascension certaine,  
Qui de toi née instant  
Joyau et fruit  
Bombé  
A humé cet air ?  
Toute guerre est  
De changer ! Le jour  
Endosse ma vie  
Économisée de nature,  
Échéance dédaigneuse  
Illumine  
Sa suffoquante clarté

Sera-ce le jour  
Proche fibre inconnue  
Toute à toi comme  
Soi ? Pieuvre  
Que retarde  
Qui devient, comment enfin aller  
Sans repaire  
Sans souvenir  
Sans cadre  
Là où le nombre enfin  
Interpelle le nombre  
Et cesse de croire

Que nous n'avons rien ?